

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 OCTOBRE 1920

G.-E. DION, Administrateur

LES TEMOIGNAGES

Plusieurs autres témoins sont entendus à l'enquête vendredi soir -- Le Dr Fred Hébert fait de nouvelles révélations -- Ajournement au 19 novembre ?

SENSATION EN PERSPECTIVE

Nous avons publié la semaine dernière quelques-uns des témoignages qui ont été rendus à l'enquête préliminaire de la cause, désormais célèbre, du Roi vs William St-Pierre accusé d'avoir assassiné dans la soirée du 11 octobre dernier, entre neuf heures et neuf heures et demie, Mademoiselle Minnie Stevens, une jeune fille de 20 ans employée au bureau du télégraphe "Western Union", à Edmundston. L'espace et le temps nous ont manqué pour nous permettre de publier dans un même numéro, le compte rendu complet de tous ces témoignages. Nous avons annoncé pour cette semaine la suite de ces témoignages qui paraîtront très intéressants aux lecteurs. Le témoignage du Docteur Fred Hébert ne manque certainement pas d'intérêt et on remarquera à la lecture de ce témoignage que de nouvelles révélations surgissent dans cette affaire mystérieuse qui passionne depuis deux semaines toute la population du Madawaska, voire même, du Nouveau-Brunswick. Durant toute la soirée, vendredi dernier, la cour du magistrat a siégé pour tenter de terminer cette enquête, mais nos lecteurs pourront juger par la longueur des témoignages qu'il était impossible d'en finir dès la première journée. Le Procureur Général, qui conduit lui-même les travaux de la couronne, entend bien mener cette enquête à bonne fin, afin d'amener les personnes coupables de ce crime odieux devant les tribunaux pour que la mort de la malheureuse victime soit vengée. Mmes Leblanc, de Campbellton et Cormier d'Edmundston défendent l'accusé St-Pierre et semblent avoir bonne confiance dans l'issue du procès et prouver que leur client n'est pas l'homme qu'on aurait du rechercher.

Jamais nous n'avons vu à Edmundston une cause si intéressante que celle que préside maintenant le magistrat de Police M. J. B. Michaud. Il est facile de deviner l'intérêt que suscite cette cause, par le nombreux auditoire qui se massait vendredi soir dans la salle de la cour du Palais. On remarquait encore un plus grand nombre de femmes qu'on en voyait dans l'après-midi. Plusieurs incidents ont marqué cette séance de l'enquête. Madame Saucier, au cours de son témoignage s'est mise à pleurer. Des manifestations ont eu lieu, de la part des assistants alors que les avocats des deux parties étaient aux prises, sur certaines questions que l'un ou l'autre des parties croyait qu'on ne pouvait poser aux témoins. A 11 heures et quelques minutes, Mtre Leblanc parle d'ajourner car on voyait qu'on en finirait pas. Le docteur Hébert était encore en transposition, mais comme l'avocat de la défense dé-

clara qu'il en avait encore pour quelques temps avant d'en finir avec ce témoin, on commença à parler d'ajournement. Il fut ensuite décidé qu'on ajournerait à vendredi de la semaine prochaine le 29 octobre, mais comme le Procureur Général était pris ailleurs dans une autre cause à cette date, il fut alors proposé d'ajourner au Vendredi suivant, mais alors Mtre Leblanc, à son tour, ne pouvait venir à cette date. Il fut donc décidé qu'on ajournerait à vendredi le 29 octobre puis qu'on ne pouvait ajourner à plus de huit jours, mais qu'à cette date il serait définitivement décidé si on pourrait se réunir avant le 19 Novembre, mais pour le moment, c'est à cette dernière date qu'il est pratiquement entendu que l'enquête doit se réouvrir à moins qu'on ne décide d'avancer la reprise de l'enquête.

Quoi qu'il en soit, on peut pronostiquer de la grande sensation lors de la réouverture de cette enquête, car nous croyons comprendre que la couronne, depuis la séance de vendredi dernier, a été très occupée à rechercher de nouveaux témoins.

Le détective provincial M. Robert Crawford est en ville depuis le commencement de la semaine et s'occupe toujours très activement de cette affaire. Mardi dernier, dans l'après-midi, il s'est rendu avec M. Sidney Laporte, photographe d'Edmundston, sur les lieux du crime. Des photographies ont été prises de l'endroit et des environs où a eu lieu l'assassinat de Mademoiselle Stevens. Ces photos serviront à l'enquête quand cette dernière sera reprise le 19 Novembre.

Une rumeur semble vouloir se confirmer que deux ou trois nouveaux témoins, dont il ne nous est pas encore permis de divulguer l'identité, viendront déclarer des choses qui surprendront beaucoup de gens à Edmundston. Nous ne pouvons pas en dire plus long aujourd'hui, puisque nous avons déjà promis de ne déranger en rien, le travail des limiers. Dès qu'il nous sera permis de renseigner nos lecteurs sur ces révélations sensationnelles que la rumeur nous apporte, notre journal se fera un devoir de les publier.

M. A. Bossé employé au moulin chez Fraser Co. à Edmundston témoigne.

Le mardi matin 12 octobre vers six heures et demie il se rendait à son ouvrage, s'engageant par le sentier qui part de sa maison et longe la rivière Madawaska. Ce petit sentier débouche devant la maison de M. Emmerson, sur l'avenue Emmerson. Il a trouvé un palais de dents artificielles et une broche à cheveux. Il reconnaît les objets produits et on les dépose devant la cour. Il pouvait voir au même endroit beaucoup de sang. Il se rappelle qu'une dent manquait à ce dentier.

C'était à 70 ou 80 pieds de la barrière. Un peu plus loin une longue trace de sang qui conduisait à la barrière du chemin sur la rue Emmerson. Il a continué son chemin vers son ouvrage. Après avoir caché le dentier sous la clôture près du sentier. M. Willie Bossé l'accompagnait quand il a trouvé le dentier. Le soir il est retourné chez lui vers sept heures et les dents artificielles étaient rendues là, ayant été apportées par M. Willie Bossé. Le témoin rapporte que l'état délabré de la barrière ce jour-là existait depuis longtemps. Il a remarqué tout de même des taches de sang de la grandeur d'un nouveau centin canadien, sur le bout d'une des perches qui servent à fermer la barrière. Mtre Leblanc demande au témoin s'il a vu des traces pouvant indiquer qu'un combat avait eu lieu et M. Bossé répond que non.

M. Edouard Michaud, chauffeur d'auto demeurant à Edmundston. Il connaît St-Pierre depuis dix ans. Il se rappelle le lundi 11 octobre. Il a vu St-Pierre sur le pont de ciment près de la rue Victoria. L'accusé est monté dans l'auto et s'est fait conduire chez Michaud à l'Iroquoise, où il a bu de la bière. L'accusé a souvenir du témoin portait un habit bleu. A sept heures il reparut de chez Michaud encore avec St-Pierre, mais il ne sait pas chez qui St-Pierre s'est fait conduire. Il est resté là pendant un quart d'heure et en sortant il pouvait remarquer que St-Pierre avait pris de la boisson mais il ne peut pas dire qu'il était ivre. Le témoin a conduit alors St-Pierre à la pharmacie York. Il a vu l'accusé s'écrouler dans la direction de la station du C. P. R. avec un autre ami. Alors il déclare que St-Pierre ne s'est pas battu durant le temps qu'il est resté à l'Iroquoise. St-Pierre lui a donné \$1.00 et le témoin ne se rappelle plus de rien autre chose. Il n'a pas revu l'accusé le soir du 11 octobre.

M. Byrne employé au bureau des chemins de fer nationaux. Il habite chez M. England dont la maison est située près de l'endroit où a été trouvé le corps de Melle Stevens. Il connaissait de vue Mlle Stevens ainsi que l'accusé St-Pierre. Il se rappelle la soirée du 11 octobre dernier. Le témoin était chez lui et à huit heures il est sorti pour aller chercher du lait sur le chemin de St-Basile et il est revenu vers neuf heures. Il est monté dans sa chambre. Vers neuf heures il a entendu des cris dans la rue. Il a regardé par sa fenêtre mais il ne pouvait rien remarquer. Ces cris lui ont paru ceux d'un cochon qu'on tue. Il a entendu un seul cri. Il se rappelle que le fils de M. England est entré dans la maison quelques minutes après.

M. Sirois d'Edmundston, journalier demeurant à Edmundston est le témoin suivant. Il a trouvé la tresse de cheveux près de l'endroit du crime. Il en a parlé à Bossé durant la journée alors qu'il travaillait au moulin chez Fraser. Il a remis les objets au fils de Bossé pour que ce dernier l'emporte à la maison. Il a vu le sang sur la barrière. Le témoin corrobore le témoignage de Bossé. Il a remarqué des mares de sang tout le long de la falaise en descendant vers la rivière. M. Sirois ne rapporte rien de nouveau à part cela.

Mlle Delima Couturier est appelée ensuite. Le témoin ne parle que le français et M. T. Hébert est assesseur comme interprète de la cour. Elle dit à la cour qu'elle est âgée de 18 ans, elle reste à Edmundston depuis le mois de juin, elle habite chez Mde Vve Bérubé. Elle a quitté chez Mde Bérubé le soir du 11 octobre pour se rendre chez M. Abbas. Elle connaissait la victime Mlle Stevens pour l'avoir vue chez sa mère où la victime pensionnait. Le soir du 11 octobre elle a trouvé un chapeau vert et un mouchoir blanc dans la rue Emmerson, elle reconnaît les articles qui sont produits devant elle. Le témoin partait de chez sa mère pour se rendre chez Mde Bérubé et comme elle marchait depuis à peu près cinq minutes elle a trouvé les objets et il était entre neuf heures et neuf heures et demie. Elle était avec une fillette âgée de 13 ans. Elle a vu le mouchoir d'abord sur le trottoir et le chapeau un peu plus loin en bas du trottoir, près de la clôture. Après avoir ramassé les objets elle s'est rendue chez M. Beaulieu où elle les a laissés et le lendemain elle les a déposés à la cour. Le même soir le témoin a couché chez Mde Beaulieu et le lendemain elle est repartie pour chez Mde Bérubé, laissant les objets chez Beaulieu. Le soir du 11 octobre après avoir trouvé le mouchoir et le chapeau Mlle Couturier a rencontré deux garçons sur l'avenue Emmerson à cinq ou six pas de l'endroit de sa découverte. Elle ne les connaissait pas. Les deux types marchaient assez vite dans une direction opposée et dans la rue. Un était grand l'autre petit, mais elle ne les a pas remarqués pour en donner une description de la manière qu'ils étaient vêtus. Elle n'a pas vu d'autre personne dans cette rue-là et n'a pas aussi entendu de cris. Elle ne connaît pas l'accusé. Transquestionné par Mtre Leblanc le témoin déclare qu'au meilleur de sa connaissance il était neuf heures et quart quand elle a trouvé les objets, et que l'endroit où elle a rencontré les deux hommes était non loin de la place du crime. C'est ici qu'est survenu l'incident sur la façon qu'on devait interpréter le mot "arpent". Le témoin se rappelle avoir vu une fois Melle Stevens arriver un soir chez elle à 11.30 P. M. accompagnée d'un garçon que le témoin ne connaît pas.

Madame Yvonne Saucier, demeurant à Edmundston rend le témoignage suivant : Elle reconnaît l'accusé St-Pierre. Elle l'a rencontré le soir du 11 octobre alors qu'elle était en compagnie de son cousin M. Picard. Ce dernier est allé chercher au restaurant de la

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$4,100,000.00

Actif total, au delà de \$39,000,000.00

106 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis \$1.00 un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

F. H. LEVASSEUR EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENGR

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

gare du Transcontinental vers neuf heures, tous deux sont immédiatement partis de là, pour se rendre à la danse au "Star Hall". Comme la danse n'était pas commencée, ils ont fait une marche en descendant sur la rue "Church". Quelques pas avant d'arriver à l'école, elle se rappelle avoir vu St-Pierre qui remontait sur le trottoir se dirigeant vers chez lui. L'accusé a passé tout près d'elle, il faisait assez sombre à l'endroit où la rencontre a eu lieu. Les lumières de la rue sont du côté opposé à celui où elle se trouvait et, ce point où elle a vu St-Pierre se trouvait à peu près à mi-chemin entre deux lumières, néanmoins elle a pu remarquer quelque chose d'anormal dans la figure de l'accusé et Mme Saucier dit que ces marques sur la joue gauche lui avaient paru grandes par environ un pouce et demi. Elle ne peut pas dire ce que c'était. Elle a entendu son cousin et St-Pierre se dire bonsoir. Elle a fait part à son cousin Picard de ce qu'elle avait observé dans la figure de St-Pierre. Ici les avocats de la défense s'objectent à ce que le témoin déclare devant la cour, la nature des remarques qu'elle aurait faites et cette objection est maintenue par le tribunal. En réponse à une question de l'avocat de la couronne, Mme Saucier répond qu'elle avait d'abord cru, que ces taches dans la figure de l'accusé étaient des taches d'iode, mais elle ajoute qu'elle ne pourrait pas jurer cela, car il faisait

trop noir à ce point de la rencontre pour qu'elle puisse dire exactement ce que c'était. Mme Saucier ne s'est pas retournée la tête pour regarder, mais cinq pieds plus loin elle rebroussait chemin ; cette fois elle ne se rappelle plus avoir vu St-Pierre, son intention étant occupée ailleurs, alors elle ne peut dire sous serment si St-Pierre marchait encore en avant d'eux. A neuf heures et quarante minutes elle entra à la danse avec son cousin. St-Pierre n'était pas là. Ce n'est que plus tard dans la soirée, et le témoin ne peut

Suite à la dernière page

PAP-SAG

(TABLETTES)

CONTRE LA

DYSPEPSIE

Aucune des maladies de l'estomac ne résiste à leurs bienfaisants effets :

Indigestion, Somnolence, Gastrite, Ptiluite, Vertige.

Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG prises suivant la direction, éviteront ces indigestions et souvent fatales.

50 cent la boîte, en six pour \$2.50, chez tous les marchands, ou envoyer par la poste. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limited, 274, rue St-Denis, Montréal.

**ASSURANCES ET
TYPEWRITERS**

SUN LIFE DU CANADA.

La plus grande compagnie d'assurance sur la vie du Canada, sans exception.

TRAVAILLEURS DE HARTFORD.

La plus grande compagnie d'assurance contre les maladies et accidents du monde entier, sans exception.

HARTFORD DE HARTFORD.

Cette compagnie d'assurance contre le feu a 110 ans d'existence, et est une des meilleures des Etats-Unis.

TYPEWRITERS

REMINGTON et SMITH PREMIER

Je suis agent pour le comté de Madawaska, pour ces machines à écrire qui sont reconnues les meilleures.

Vendues à terme de \$20.00 par mois.

Venez me voir à mon bureau au Palais de Justice, de 10 heures à midi, et de 2 à 4 heures de l'après-midi, ou téléphonez-moi 30-21 ou No. 3, et je me ferai un plaisir d'aller vous voir et vous donner les explications nécessaires.

J. B. MICHAUD,

Magistrat de Police,

Edmundston, N. B.

**NEW YORK LIFE
INSURANCE CO.**

(FONDÉE EN 1845)

Dans les Douze Mois de 1919 la New York Life a Payé :

Réclamations Montantes sur la vie de plus de 13,000 Assurés, au 30 Millions d'assurés de... 00 Piastres

Polices Echues et autres bénéfices en argent à des Assurés vi... 70 Millions

Dividendes : Cette Compagnie a payé à ses assurés, au-des... 2 Millions

Prêts à ses assurés, sur la seule garantie de leur police, au... 40 Millions

Assurance en force à la fin de 1919 \$3,127,800,000.

Montant de l'Actif au-delà de UN BILLION DE PIASTRES.

Demandez notre Prospectus ! Les polices de la New York Life sont libérales et contiennent tous les avantages que vous pouvez désirer en fait d'assurance sur votre vie.

CHARLES N. BEGIN

AGENT

EDMUNDSTON, N. B.

Résidence : Grand Central Hotel,

Bureau : Chevaliers de Colomb

Bloc David (5ème Etage)

**L'Union Mutuelle
de Portland**

Assurances de VINGT ans

Compagnie tres populaire

A. P. LABBE

GERANT

ST-LEONARD, N. B.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE à partir du 10 Mai 1920

Express : Dép. Riv. du Loup, Qué. 8.00 a. m.

Arr. Edmundston, Jc. 11.35 a. m.

Mixte : Dép. Edmundston, Jc. 12.50 p. m.

Arr. Connors N. B. 2.40 p. m.

Mixte : Dép. Connors N. B. 8.00 a. m.

Arr. Edmundston Jct. N. B. 9.50 a. m.

Express : Dép. Edmundston, N. B. 12.30 p. m.

Arr. Riv. du Loup 4.05 p. m.

Heure du méridien de l'est.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jct avec le Pacifique Canadien et à Rivière du Loup avec tous les trains express des Chemins de Fer Nationaux.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

A. NADRAU, Agent général du Fret et des Voyageurs.

MOULIN A VENDRE

Bonne rotary, engin neuf de 40

pouces et bouilloire de 60 pouces,

avec maison et étable et 20 arpents de terre. Sur un beau chemin, à un mile de la station du chemin de fer. Le moulin est situé sur la Rivière Verte, une grosse rivière bien boisée de bois. Chance exceptionnelle pour un prompt acheteur.

S'adresser à

Pius Michaud

Edmundston N. B.

37 p.

LA BONNE CUISINE

Soupe à la turque.—Prendre cinq tasses de bouillon, le quart d'une tasse de riz, une tasse et demie de tomates bouillies et coulées, un morceau de feuille de laurier, deux tranches d'oignon, dix graines de poivre, le quart d'une cuillerée à thé de sel céleri, deux cuillerées à table de beurre. Faites cuire le riz dans le bouillon de soupe. Faites cuire la feuille de laurier, l'oignon, les épices et le sel céleri avec les tomates, trente minutes. Combiner le mélange, passez au tamis, et liez avec le beurre et la farine cuits ensemble. Assaisonnez au besoin.

Poulets aux oignons.—Préparez, nettoyez et coupez en pièces, deux poulets. Cuisez dans une petite quantité d'eau avec dix huit petits oignons. Enlevez le poulet aussitôt qu'il est tendre. Quand les oignons sont tendres, enlevez-les également et réduisez le bouillon à une tasse ou une tasse et demie. Faites une sauce de trois cuillerées à table de beurre, quatre cuillerées à table de farine, du bouillon, et une demi-tasse de crème épaisse. Ajoutez le jaune de trois œufs, le sel, le poivre, et du jus de citron au goût. Versez la sauce sur le poulet et les oignons.

Gelée aux Prunes.—Prendre le tiers d'une livre de prunes, deux tasses d'eau froide, de l'eau bouillante, une demi-tasse d'eau froide, une demi boîte de gélatine ou deux cuillerées à table de gélatine granulée, une tasse de sucre, le quart d'une tasse de jus de citron.

Lavez les prunes et faites-les tremper pendant plusieurs heures dans deux tasses d'eau froide, et faites cuire dans la même eau, jusqu'à attendrissement. Enlevez les prunes, coupez-les et enlevez les noyaux. A l'eau des prunes ajoutez assez d'eau bouillante pour faire deux tasses. Faites tremper la gé-

latine dans une demi tasse d'eau froide, faites-la dissoudre dans le liquide chaud, ajoutez le sucre, le jus de citron, puis coulez, ajoutez les prunes, moulez et faites prendre. Brassez deux fois, pendant que la gélatine prend. Servez avec du sucre et de la crème.

Salade aux oranges.—Arrangez des couches de tranches d'oranges, répandez sur chaque couche du sucre en poudre et du coco râpé. Ne doit pas séjourner longtemps avant d'être servi.

A LOUER

Un logement de 6 appartements dans le haut de la maison, sur la rue Michaud. S'adresser à FORTUNAT CHASSE, Edmundston, N. B.



**S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE**
Seul agent pour le Madawaska de la
CANADIAN KODAK CO.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films

Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue,

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

ROBOL

(PARALYTIQUE)

Nettoie l'intestin paresseux et combat la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

En vente partout 25 coss la boîte, six boîtes pour \$1.25. Revoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Cultivateurs lisez
"Le Madawaska"

**SIROP
DE GOUDRON ET
D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE**

**Mathieu
CASSE LA TOUX**

Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les *Poudres Nerveuses de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Avis aux Marchands

Pommes fraîches américaines

(en boîte)

Raisin frais de Californie

Prunes fraîches de Californie

Poires fraîches de Californie

Ordres par la poste sollicités

Prix donnés sur demande **KELLY & COLGAN**

15 North Wharf, ST-JOHN, N. B.

Lisez 'Le Madawaska'

LES PILULES ROUGES
Rétablissent les forces des femmes épuisées

Elle était à bout

Je m'étais tellement épuisée par le travail que je n'en pouvais plus. Des amies, qui venaient me voir, me parlaient si bien des Pilules Rouges que j'eus confiance et employai ce remède. Trois boîtes m'ont soulagée et six boîtes m'ont remise. Je les recommande à mon tour, j'en ferai prendre à mes enfants et en prendrai moi-même encore quand je le jugerai opportun. Mme O. Forget, 138, rue Aiken, Lowell, Mass.

Obligée de se mettre au lit à cause de la faiblesse

J'ai pris des Pilules Rouges pour me remettre de l'épuisement général causé par le travail. J'étais malade au lit et désespérée de me voir de plus en plus faible. Les gaz et les maux de reins me faisaient souffrir énormément. Les médecins que j'avais consultés ne me faisant aucun bien, j'ai pris les Pilules Rouges qui me soulagèrent bientôt, puis me guérirent en peu de temps. Je ne souffre plus maintenant et suis heureuse de me trouver en bonne santé. Mme Emilia Désilet, 77, rue Clinton, Woonsocket, R. I.

Débilité générale

C'était la débilité générale. Je n'éprouvais pas de douleur, mais j'étais d'une faiblesse extrême; le courage me manquait en face de l'ouvrage que j'avais à faire et mon teint était si pâle que toutes mes connaissances m'en faisaient la remarque et me demandaient si j'étais malade. "Prenez donc des Pilules Rouges", me disait-on souvent. C'est en suivant ce conseil que je me suis fait du sang et me suis rétablie.—Mme Joseph Simard, 399, rue Colomb, St-Malo, Québec.

ÉPUISEMENT

Les Pilules Rouges m'ont plus d'une fois rendu la santé. Avant mon mariage, je travaillais dans les manufactures et j'avais épuisé mes forces. Je me sentais toujours si lasse que c'était décourageant. L'appétit me manquait, mon estomac affaibli digérait difficilement. Chaque jour, j'avais des maux de tête, des étourdissements, des douleurs de dos. J'avais à peine la force de travailler lorsque j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et elles me firent du bien tout de suite. La digestion s'améliora d'abord, les forces revinrent, les étourdissements cessèrent, enfin

ma santé se rétablit. Les Pilules Rouges sont depuis le remède qui me remet lorsque les forces m'ont abandonnée. Mme Joseph Miron, 5, rue Saint-Honoré, Trois-Rivières, P. Q.

Faible et sans sommeil

Maintenant, si je suis vigoureuse, si ma digestion est bonne et si je dors bien, cela est dû aux Pilules Rouges auxquelles j'ai eu recours depuis des années. Je fais tout mon ouvrage avec courage et sans fatigue et si jamais les forces m'abandonnaient encore, ce sont encore les Pilules Rouges que j'emploierai. Madame Philias Cagné, 496 rue Rimmon, Manchester-ouest, N.-H.

FAIBLESSE

Je suis la plus heureuse des femmes de pouvoir louer les Pilules Rouges que j'ai employées pendant deux ans et qui ont relevé mes forces, m'ont rendu l'appétit et enfin m'ont donné tout le courage voulu pour vaquer à mes occupations. Je les recommande aujourd'hui fortement à toutes les femmes malades et souffrantes comme le meilleur remède à employer. Madame Edouard Noël, 1287, rue Parthenais, Montréal.

FAIBLESSE, MAUX DE TÊTE, DE REINS, DE JAMBES



Mme GEO. GIRARD

Je souffrais de faiblesse générale, de maux de reins, de tête, de jambes. Je n'avais pas d'appétit et ma digestion était mauvaise. Mariée à dix-sept ans, aujourd'hui que j'ai trente ans, je suis mère de plusieurs enfants. J'attribue tous les maux dont je souffrais à ce que j'avais commencé trop jeune à travailler sans jamais me reposer. Je puis dire aujourd'hui que les Pilules Rouges m'ont donné les forces dont j'avais besoin et ont dissipé les douleurs que je ressentais. Si je suis encore malade, ce sont les Pilules Rouges que je prendrai, elles m'ont trop bien réussi. Je loue les Pilules Rouges à toutes les femmes que je connais.—Mme Geo. Girard, 123, rue Lancaster, Cohoes, N.-Y.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de
l'hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

Dr. E. R. KAY
Chirurgien-Dentiste
Gradué de Philadelphie
Bureau dans le Nouveau Bloc David
Toutes sortes d'ouvrage dentaire
promptement exécuté.
Téléphone No 21
EDMUNDSTON, N. B.

Fred L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal "S" Tel. 28-4
MAX. D. CORMIER
B. A.

Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal "S" Tel. 46

A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL
MICHÈLE GAGNON, PROP.
ANDERSON SIDING, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston,
Montréal, N. B.

Café Tom Kee

Dans le sous-basement de la bâtisse de Maxime Hébert, rue St. François.

CUISINE EXCELLENTE
REPAS A TOUTES HEURES.

Tom Kee Cafe

In basement of Maxime Hébert Property, St-François St.
FIRST CLASS LUNCH ROOMS
MEALS AT ALL HOURS

Un peuple devenu fou

Les journaux illustrés de France ont publié dernièrement une photographie représentant le supplice infligé par les bolchévistes à un officier polonais, le capitaine Rosinski; la pendaison par un pied et l'empalement. Assurément, ce n'est pas une photographie plaisante à regarder, car, en tant qu'homme, on se sent pénétré de plus de honte encore que d'horreur en constatant ce dont l'homme est capable; mais l'enseignement que comporte l'affreux document est salubre quoique rude: le spectacle de la victime au milieu de ses bourreaux étant une chose grande, équitable et vengeresse; il est de plus nécessaire, ne se rait-ce que pour rafraîchir la mémoire de ceux qui oublient un peu trop vite ce qu'est le bolchévisme et la vraie nature des soviets, lorsque M. Winston Churchill a l'air de vouloir compter sur l'Allemagne pour nous en défendre.

Attention aux Fumeurs et Marchands de Tabac!

Pour avoir du bon tabac canadien garanti naturel, en feuilles ou bûches, torquettes etc, adressez-vous à
LA CIE DE TABAC MONT-CALM
Négociants en gros et détail
JOLLETTE QUR.
Nous vendons au plus bas prix du marché, et aurons quand même la meilleure qualité. Demandez notre liste de prix. Toute commande par maille recevra notre meilleure attention, qu'elle qu'en soit la quantité. N'y retardez pas, écrivez dès maintenant.
Espérant vous lire par le retour du courrier.
Nous sommes, Vos dévoués,
LA CIE DE TABAC MONT-CALM

L'auteur d'un article de l'"Illustration" a propos duquel a été publiée cette photographie, M. Alfred Savoir, avoue, au début de son étude, qu'il fut un temps où lui-même n'accueillait la légende de "l'homme qui a un couteau entre les dents" qu'avec une certaine ironie. Mais il en est revenu... en revenant de Pologne. Il a vu. Quoi? le bolchévisme. Mais qu'est-ce que le bolchévisme? Demandez-le à ses rescapés. Fait bizarre: "Tous ces réfugiés, même les plus intelligents, sont frappés d'une apathie particulière, ils semblent incapables de raconter leur vie là-bas, dans l'autre monde. C'est atroce, disent-ils. C'est tout. Impossible de tirer un détail précis, les rescapés sont muets comme des revenants. On a l'impression qu'ils ont été témoins d'une chose si nouvelle, si singulière, si énorme qu'ils manquent de paroles pour l'exprimer avec de vieux mots. Je vous assure que cette prostration, cette stupéfaction, cette hébétéité, ce balbutiement sont plus lamentables que tous les récits atroces qu'on pourrait faire".

M. Alfred Savoir cherche à comprendre ce qui est arrivé aux Russes. Il diagnostique la folie, une folie mystique. Cette force, cette propagation du bolchévisme ne peuvent s'expliquer que parce qu'il est une forme des monstrueuses et sadiques religions de l'Asie. "Une doctrine politique est brutale, odieuse, terrible; elle ne saurait être cruelle. La cruauté gratuite n'est pas

le fait d'idéologies politiques. La Révolution française a versé beaucoup de sang, mais dans ses pires excès, elle n'a pas été cruelle. On tuait, on ne tourmentait pas. Dans le bolchévisme, le mal est nécessaire", et M. Savoir raconte cette anecdote:

"La ville de Berdyzev possédait un bourreau dont elle était fière. Ce bourreau, qui avait supplicié des centaines de gens était un enfant sublime de treize ans. Dans une ville, les bras ne manquent pas. On aurait pu trouver un adulte, cent adultes. On a préféré dresser à la sinistre besogne un enfant. Pourquoi? par quelle aberration? Par quel symbole ou par quelle coquetterie? Pour jouir de la surprise du condamné? Pour corser le spectacle? Pour faire un monstre?"

"Ne discernerez-vous pas ici le goût du mal pour le mal? N'est-ce point un exemple d'étrange perversité collective?"

"Commentant la scène du supplice du capitaine Rosinski, l'auteur de l'article remarque que les assistants, si effroyablement placides, étaient sans doute de braves gens autrefois et non pas des brutes comme on pourrait le croire. Toute leur honnêteté s'est évanouie. "En deux ans, un peuple a changé brusquement de nature... car le bolchévisme détruit et tue les âmes". Exemple: le cas de M. B., commissaire du peuple qui a organisé ce joli spectacle.

"Je l'ai connu naguère; c'était un adolescent charmant, à l'esprit ironique et blagueur. Il était frotté de culture française, il admirait les romans de Barrès et il citait volontiers des poètes que j'ignorais tout à fait. C'était aussi un grand danseur, un grand flirtéur et un bon bricoleur. Il venait souvent à Paris, et il s'amusa."

"Aujourd'hui, ce bourgeois jouisseur et sceptique, ce joyeux garçon fait empaler les gens. Comprenez qui pourra!"

Un article de Léon Daudet dans "l'Action française" du 4 août corrobore celui de M. Alfred Savoir. Lui aussi, il a eu sous les yeux une série de documents photographiques sur les atrocités bolchévistes et il regrette que "l'excès même de leur abomination s'oppose à la publication de ces documents rouges si bien nommés", car il serait bon que tout le monde—bourgeois, ouvriers, paysans, nul ne fut épargné—connût ces planches effroyables; car "la réalité bolchéviste est bien supérieure encore, en atrocité à sa légende". Comme M. Savoir, Léon Daudet remarque que si Maillard et ses hommes, en septembre 1792, assommaient les aristocrates et les "ci-devant", aux portes des prisons de Paris du moins il ne les coupaient en morceaux tout vivants et ne les faisaient pas griller dans des échaudoirs spéciaux... comme le font les barbares d'Asie.

C'est un thème littéraire connu que d'opposer la raison athénienne, la raison latine aux mirages d'Asie avec ses affreux mystères de révolte et de sang. Minerve (elle est restée chez nous même en 93), et une fois de plus injuriée, menacée de toutes parts. Gardons-la bien, pour qu'elle nous sauve...

Tout se tient en effet et le "Mercure de France" nous apprend dans ses "Lettres russes" que la langue russe a été cruellement déformée par le régime soviétique, qui, à tous ses autres crimes, a joint celui-là: Même avant l'instauration du bolchévisme, sous le gouvernement provisoire issu de la révolution, une atteinte grave avait été portée à la langue russe par l'ordre du ministre de l'instruction publique Manouïlov, professeur à l'université de Moscou, qui introduisait une simplification de l'orthographe entraînant la suppression de plusieurs lettres de l'alphabet russe. Mais le bolchévisme est allé beaucoup plus loin, et il a intronisé une masse de

mot, formés par l'union arbitraire des premières syllabes de plusieurs mots, pour désigner un seul objet. Pour un Russe qui ne vit pas en Russie soviétique, la lecture des journaux bolchévistes est presque incompréhensible. La belle langue de Tolstoï et de Tourgueniev traverse, en Russie, une crise redoutable, et voilà pourquoi toutes les publications en langue russe à l'étranger, où l'orthographe et la beauté de la langue sont respectées, ont droit à une certaine reconnaissance de la part de tous les Russes attachés à leur peuple et à leur patrie.

Enfin, la "Revue des Deux Mondes" publie, sous la signature de M. N. de Berg-Poggenpohl, la relation exacte et définitive du crime d'Ekaterinenburg (16-17 juillet 1918). L'auteur la tient de la bouche du général Diederichs, l'ancien commandant des troupes tchécoslovaques en Sibirie, qui a établi, avec une infatigable et douloureuse énergie, les preuves irréfutables du massacre du tsar et de la famille impériale.

L'auteur raconte que, pendant leur séjour à Tobolsk, l'empereur et les siens y étaient devenus l'objet d'une telle vénération que les soviets craignirent un enlèvement par les paysans et transportèrent les prisonniers à Ekaterinenburg. Là encore, le prestige qu'exercèrent la douceur, la piété, la patience des malheureux princes fut tel qu'on était obligé (comme pour Louis XVI!) de changer leurs gardes, qui auprès d'eux, de bolchévistes farouches se transformaient en sujets dévoués. Alors, on hâta la catastrophe finale.

Oui, la Révolution est satanique. Devant tant d'horreurs, quand la raison et le cœur humains chancelent, on ne peut y reconnaître, en effet que le Mal issu de la folie.
L. R.
—Le "Courier des E.-U."

FREE



This Huge Catalog of EDISON AMBEROL RECORDS

To Owners of Amberola Phonographs

The fortunate owners of Edison's wonderful Amberola not only have the world's greatest phonograph value, but also have the greatest collection of the world's choicest music at their command. The new Amberol Record catalog proves this. Over 800 of the world's leading artists—singers and musicians—have made more than 4000 Amberol Records for exclusive use on Edison's Amberola Phonograph! Every variety of music is here for your enjoyment. Grand opera by world-famous grand opera stars and orchestras. Band music of every description—symphonies, marches, the latest popular dance hits and musical comedy selections. Noted concert singers, vaudeville headliners, celebrated comedians. Ballads, hymns, oratorios. Instrumental music of every character. Novelty records, children's records, foreign records, the favor-

ite music of other lands. You cannot think of any kind of music that is not obtainable on Amberol Records!

Every month twenty-five to thirty new Amberol Records are issued, including the latest popular songs, up-to-the-minute dance hits, one-steps, waltzes, fox trots, played by leading jazz orchestras.

Many people have traded in their "talking machines" and bought Amberolas when they learned that Amberol Records are made to play exclusively on Edison's Amberola Phonograph!

We will send this big, new Amberol Record Catalog FREE to any Amberola owner upon request. Write for your catalog today.



Eddie J. Albert
AGENT
EDMUNDSTON, N. B.

Lowe's

PAINT—It's Like Bread; there is as much in the making as from what it is made

Take two women—your wife and your neighbor's, for example. They both use the same flour and yeast. Both bake bread in the same kind of oven for the same length of time. Your wife's bread invariably turns out best. Why is it? It's in the making—her way of making it. It's exactly the same with paint. The list of materials from which it is made is only half the story—hardly that.

Painters and home owners have learned that the difference in its making is one of the big things that makes Lowe Brothers High Standard the dependable paint it is. This also has much to do with its lastingness. It is one of the main reasons for its splendid covering qualities—for its economical spreading properties. We recommend this good paint to you because we know it will give you satisfactory service.

J. F. RICE & SONS
Edmundston, N. B.

Paints

